

le premier par de nombreuses expériences sur les animaux, M^r. Fabre l'a soutenue dans plusieurs de ses ouvrages ; mais il n'a guere considéré jusqu'ici cette propriété purement physique que relativement au corps humain, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie. Il s'éleve aujourd'hui plus haut ; & il assigne l'irritabilité comme la ligne de démarcation, pour ainsi dire, entre l'esprit & la matiere. Mais d'un côté, l'irritabilité étant une qualité & non une substance, & de l'autre, l'esprit & la matiere ne pouvant être séparés dans la classe des êtres par une chose qui ne tient pas entr'eux une place réelle ; il eût été plus naturel peut-être d'y placer cette substance moienne qui n'est ni esprit ni matiere, & qui existe néanmoins d'une maniere si sensible & en même tems si distinguée, qu'on la regardera, si je ne me trompe, un jour comme le vrai nœud des difficultés contre lesquelles tant de philosophes ont échoué. On sait que déjà des hommes célèbres l'ont regardé comme telle (a) ; & peut-être ce systême est-il trop

(a) Entr'autres, le cardinal Ptolomei, le P. Kumeth, Kircher, Bossuet, le Cat, &c. (voiez *le Cath. philos.* p. 215 & suiv.). Par-là la matiere continue d'être parfaitement inerte, & l'esprit n'est pas compromis avec des opérations ou des phénomènes qui ne lui appartiennent pas. La possibilité de toutes les opérations animales dans l'homme, comme dans les